



Le cheraj de M. de Beaupréau, car c'était bien lui, était tombé mort, frappé au front d'une balle.

c'était précisément à l'heure même où sir Williams quittait Armand et Bastien à la porte Maillot et courait à Bougival, où l'attendait Jeanne endormie.

Il n'en fit qu'une enjambée du commissariat à la rue Meslay, où une autre scène de désolation avait lieu.

Il trouva Gertrude sanglotant. Gertrude s'était endormie la veille au soir, sur une chaise, et elle se trouvait couchée sur son lit sans pouvoir se rendre compte de ce qui s'était passé.

Elle se leva et frappa à la porte de Jeanne.

Jeanne ne répondit pas.

Alors elle entra, pensant que la jeune fille dormait.

La chambre était vide et le lit non foulé.

Jeanne avait disparu.

Sur le petit pupitre où Jeanne écrivait, se trouvait une

lettre tout ouverte, Gertrude la lut en tremblant et poussa un cri :

— Jésus-Dieu ! murmura-t-elle en chancelant et joignant les mains, mon enfant est perdu !

Or, voici ce que contenait cette lettre qui était signée Jeanne, et dont l'écriture, tant elle était merveilleusement contrefaite, semblait être celle de la jeune fille.

« Ma bonne Gertrude,

« Quand tu t'éveilleras, tu ne trouveras plus ta petite Jeanne auprès de toi. Je serai partie.

« Partie pour un temps que je ne puis préciser et pour un lieu que je ne puis te dire.

« Or, sais-tu pourquoi je pars ? Je pars pour fuir un homme que j'ai cru aimer et que je n'aime pas. M. le comte de Kergaz,